



L'Île des Anamorphoses

version de Damien Bras et Jean-Baptiste Piadé

J'ouvre le frigo, il est désert, une image microcosmée de mon crâne.

1, 2, 3, 4, 5 côtés blancs de polypropylène sanito-hygiénifié maculés de vestiges alimentaires desséchés par le froid et la solitude. « Y a pu rien à damer », songe l'esprit, tandis que les yeux errent encore à la recherche des survivants de ma propre décadence.

Cinq semaines sans avitaillement, sans sortir, sans amis, famille, rien, cloîtré comme un putain de Pascal dans ma tour d'ivoire à la con pour écrire cette nouvelle.

Cette nouvelle. LA nouvelle.

Je la ponds comme on flingue une constipation, à la force des boyaux, je pousse, je tire même, je noue mes tripes et j'écarte les fesses à m'en pulvériser le gros intestin ; rien ne sort – depuis trois semaines – constipé de la plume, avec la deadline qui s'amène en guillotine dans trois jours. Trois jours. Trois, trois, trois ; jours.

Pourquoi avait-il fallu que Jorge Luis Borges vienne sur cette Île ?

Quel Créateur l'y avait appelé, quelle force l'y avait fait naître ?

Borges à la nuit escaladait les montagnes de l'Île des Anamorphoses, pour en atteindre le ciel ; l'air était froid, le vent faisait frissonner les forêts qui couvraient les pentes abruptes striées de roches nues et tranchantes, et les étoiles chaque jour étaient cachées par une couche de nuages sales et bas, qui en absorbaient la lumière ; quel Auteur avait créé cette île, et pourquoi Borges y avait-il été enfermé ?

Il cherchait à voir la Lune, à lui poser les questions qui torturaient son esprit ; et parfois le voile de nuages se déchirait, pour laisser place à la lueur de nacre de l'Astre nocturne, chaque jour différente ; quel était le démiurge qui changeait chaque jour la Lune, de sorte que jamais elle ne pouvait répondre aux questions qu'il lui avait posées la veille ?

Borges ne pouvait trouver seul une explication à sa propre existence sur l'Île, à la chaleur de sa chair, à la circulation de son sang ; et la nuit, las de supplier, las d'exhorter, il crut que la Lune l'entendrait s'il lui chantait ses questions, dans un chant harmonieux et pur ; mais ses accents étaient troublés, sa voix était faible, emportée par le vent tout en bas des montagnes que Borges venait de gravir, pour qu'elle fût avalée par les eaux noires de l'océan ; et il croyait voir son propre visage dans la blancheur



aveuglante de la Lune qui encerclait l'Île des Anamorphoses, mais ce visage était comme déformé par l'angoisse, blêmi et amputé par l'éloignement du Ciel.

Mon cerveau erre dans ce flou de pensées, ça doit faire neuf minutes que je bloque devant le réfrigérateur. Au début de ma carcération volontaire, il était plein (le frigo), il regorgeait de victuailles comme mon esprit d'idées, d'espoir, d'ambition. Roger Pailleron, le Nouvelliste qui révolutionnera son siècle, un bouleversement littéraire, un succès éditorial retentissant, début grande carrière, thunes, poulettes, vastes baraques, frigo plein.

Je me retourne et je regarde mon réduit, noir, volets fermés, poubelles pleines saturées de mouches. Un film de cul s'achève dans la pièce à côté (faut dire que je pense plus à l'éteindre). Au son, je reconnais *Grosses Jouisseuses Maliennes 3*, la VHS a tellement servi que l'image est gangrénée de parasites roses. Couleur gland. C'est ça d'écrire une nouvelle sur *Jorge Luis Borges et l'Île des Anamorphoses, ou la faiblesse de la chair défiant l'ascétisme mystique dans l'âme du poète*. Depuis que j'ai plus de sacs poubelle, je jette les kleenex derrière la télé. Ça doit puer le sperme là derrière. Mais faut bien s'imprégner du sujet, le vivre, jusque dans la moelle de ses os.

Chaque matin, Borges errait à travers les vallées florissantes de l'Île ; puis il s'asseyait au bord de la Source qui abreuvait tous les animaux de l'Île, et qui l'emplissait lui-même d'une vie pure et scintillante. Borges parlait à la Source comme il avait parlé à la Lune ; il essaya de rendre son chant plus clair, pour que l'Eau le comprenne, plus simple, plus mélodieux ; et la Source parlait continuellement, mais elle chuchotait si bas, que Borges ne pouvait saisir aucune de ses paroles ; il croyait entendre un mot, puis en entendre un autre, et à la fin ne savait pas quelle phrase en comprendre.

L'estomac gargouille, il a pas perdu la boule, ma main plonge jusqu'au congélateur, fouine dans le bloc de gel aggloméré et EUREKA! en retire un plat de lasagnes paléolithiques. Leur croûte abandonnée trop longtemps s'est durcie, je sais pas si c'est de les avoir laissées au soleil ou dans le congel, mais je sais qu'en mâchant, ça passe. Je ne prête aucune attention à leur écoulement jaunâtre d'arômes artificiels dépassés, ni à l'avachissement de l'ensemble ou à l'aspect spermatique de cet agglomérat suintant. Je m'empresse de le fourrer dans le micro-ondes. Dix minutes après, le magma brûlant



d'un naguère surgelé orne ma table de sa dégoulinante présence et envoûte mes papilles. Je me repais devant le générique familier de *Grosses Jouisseuses Maliennes 3*, qui défile placidement pour la 72^e fois sur l'œil télévisuel.

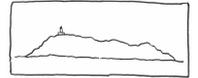
Bon, au boulot.

J'éteins, je m'essuie scrupuleusement les mains sur mon pyjama. Je m'approche de l'autel de la création, ma table en chêne Louis XV, où se trouve empilé le résultat divin de 145 heures de travail acharné et de plus du double de branlettes, et pas toutes faciles. Je me penche, je prends ma plume, rituellement je l'essuie, encore, avec soin, je me relis.

Tous les jours, lorsque Borges s'asseyait au bord de la Source, il voyait un Chat arriver lentement en face de lui, sur l'autre rive ; le Chat s'asseyait ensuite sur une pierre, regardait longuement le jour se lever, puis fermait ses paupières ; il était comme un Sphinx à qui l'on n'aurait posé aucune Énigme, et comme un frère silencieux pour Borges ; ils étaient tous deux les enfants du même Créateur, et tous deux venaient chercher sur les bords de l'eau fraîche la même nourriture, les mêmes réponses.

Mais chaque fois que Borges se penchait pour recueillir les mots de la Source dans son oreille, sa propre image seulement lui paraissait, plus clairement encore que dans la lueur de la Lune, mais mille fois brisée, striée d'éclats de lumière blanche et lacérée de mille clairs reflets d'acier ; et Borges commençait à douter qu'il fût vraiment présent, vivant, sur cette Île. S'il ne pouvait connaître le Monde autour de lui, pouvait-il seulement se connaître lui-même ?

Aujourd'hui, j'ai poursuivi le chat. Cette saloperie d'outré à pâtée bon marché. Bien sûr, il avait maigri ces derniers temps, il était, miroir de mon ascèse, assujetti aux mêmes transports, aux mêmes jeûnes. De toutes façons, plus rien à bouffer pour lui, plus de croquettes, j'avais fini sa dernière boîte, plus rien. Nous tenions ensemble cintrés dans l'effort de l'Art, soudés au corps. Longtemps, je n'ai rien vu de sa fielleuse trahison, mais l'esprit même aveuglé d'éther de l'artiste en son labeur ne peut ignorer que ses côtes sont chaque jour plus saillantes tandis que le ventre de son chat est chaque fois plus replet. Le soupçon noircit mon âme et je me résolus à le surveiller. C'est alors que je découvris l'outrageuse imposture. Il mangeait, ce renégat, ce traître, chez la voisine, tandis que je me crevais la bite au travail. Il s'engraissait dans mon dos, m'abandonnait



lâchement tandis que je souffrais, il ne songeait qu'à remplir sa panse ballonnante de castrat, cette bouffissure immonde semblable en tous points aux bourrelets de Kendhra Lust dans *Grosses Goulues, Maghrébines anal 3*.

Il vint un tout dernier jour, le dernier jour que le Maître qui avait amené Borges sur l'Île des Anamorphoses, lui fit vivre sur cette île.

Alors qu'il jetait le contenu de son cœur en strophes douloureuses vers la Mer, le tonnerre gronda, et des traits de feu s'abattirent sur l'Île des Anamorphoses ; les Nuages de la Nuit, lourds et noirs, tombaient de la montagne comme si le jour devait s'abîmer dans les ténèbres à tout jamais, et ils portaient une odeur terrible, qui asphyxiait la gorge ; les forêts étaient devenues ardentes, la voix de la Source était devenu un long hurlement, le feu dévorait toute l'Île, et Borges, à nouveau, crut voir son image dans l'Horreur qui tombait du Ciel, dans celle qui montait de la Terre, il crut entendre ses propres questions, répétées par le fracas divin qui assourdissait ses oreilles ; mais ses questions semblaient avoir pris un tour absurde, et terrifiant ; est-ce que vraiment, on l'avait entendu, et vraiment, est-ce qu'on le haïssait autant ?

Ivre de meurtre, je plonge sur l'animal qui élude en sifflant et bondit sur la table de la cuisine, que je renverse, lui faussant l'équilibre. Nous roulons de concert, je me redresse, il est sur ses pattes et nous projetons nos corps en deux trajectoires perpendiculaires dont l'une répand dans sa fuite les aromates sur le sol, tandis que l'autre pulvérise la poubelle. Il est sur le point de passer par la fenêtre, il me jette un dernier regard si poignant que je ne saurais le dépeindre, et je m'élançe, lui aussi. Ma main s'abat sur la fenêtre, son corps disparaît, happé par le vide. Ne reste que sa queue coincée dans le chambranle. Je suis resté là des heures, un panache touffu et sanglant dans une main, dans l'autre un couvercle de poubelle brisée, dans lequel se réfléchissait déformé et pâle, presque lunaire, mon visage baigné de larmes.

Borges eut peur d'abord, il voulut fuir, mais où se cacher ? Et quand l'île sembla disparaître complètement dans la gueule du Monstre aux crocs de fournaise, Borges crut discerner, tout au fond de la gorge de l'incendie, le livre qui expliquait tout ; il s'approcha, s'approcha tant qu'il put ; le livre portait le titre de L'Île des Anamorphoses, mais déjà les fibres du papier de ses feuilles, comme celles de la chair



de Borges, ces fibres jaunissaient, rougissaient, craquaient et se tordaient. On pouvait encore y deviner les caractères imprimés sur les pages, mais Borges en détourna les yeux avec dégoût ; elles n'étaient plus qu'un amas malodorant et informe, qui se démembrait et s'envolait en cendres à mesure qu'il se consumait.

Mon cul s'affale dans les bourrelets navrés de sa graisse, le cuir de la chaise Louis XV crisse comme une gouine sous le poids de l'énorme godemiché de mon désespoir. Écris, ça passera. Dans le travail, l'homme oublie sa vie. Il se perd, il la perd. Je veux perdre le souvenir horrible de mon petit chat, de sa queue dans ma main, si douce, encore chaude. Comme celle d'un enfant... Non non, tais-toi, écris, écris.

Je peux écrire maintenant, j'en ai la force désespérée. Je la sens dans mes tripes qui gargouillent, son besoin d'être écrite, qui me brûle jusqu'à la flatulence, qui me pousse à l'accouchement par le verbe, par ma main, par ma bouche.

Un haut-le-cœur me remonte par tout le corps et, brutalement, un mâchouillis de lasagnes bilieuses jaillit de ma bouche et s'étale filandreusement sur ma création : un agglomérat de grumeaux infects noyés dans leur jus acide trône à présent sur les pages manuscrites et le rebord de la table. Le papier assoiffé absorbe goulûment la mixture, qui s'infiltré, s'immisce, s'enfourne entre les feuilles, brouille l'encre de ses sucres juteux, imprègne le tout de ses graisses polysaturées, et coule lentement le long du pied de la table, comme le résultat d'une éjaculation immonde et perverse.

Borges tendit le bras, essayant malgré tout d'avancer encore d'un pas vers le livre ; il rampait sur les coudes et les genoux, car lui-même se calcinait et disparaissait en flammes rouges et jaunes ; il voyait encore devant lui le désert, les collines blanches du sable de l'Égypte, celles qui abritaient les Tombeaux Éternels, les Pyramides du Temps ; il en respira le parfum âcre, en goûta les grains secs et amers ; l'histoire semblait inachevée et difforme. Était-ce la fin ?

5

J'ouvre les yeux sur un monde horizontalisé. Des sables m'entourent, gris sombres, emplis d'effluves saumâtres, et plus loin, comme un horizon macabre, je vois la table maudite d'où dégoûte encore du vomi. C'est la fin.

Je me rappelle un peu avoir hurlé partout, cassé tout ce qui passait, tout envoyé valdinguer. Tapé ma tête contre les murs, aussi, beaucoup. Et puis les coups répétés sur



ma porte d'entrée, les cris des voisins derrière le bois ébranlé. J'ai hésité entre la fenêtre et la porte – deux voies vers le suicide – le saut dans le vide me rappelait trop le chat, la porte m'ouvrait des mondes impensables, je suis resté là comme un con, les bras dans le vide, du vomi sur le menton et des flatulences moites plein le calebar.

Au-dessus de ma tête, la laisse qui balance à la poutre me rappelle trop bien ce que j'ai tenté ensuite.

J'ai pris la laisse du chat, ma chaise, j'ai disposé ma table juste sous la poutre où elle est maintenant, j'ai accroché la laisse. Méthodiquement, j'ai noué le collier à mon cou – j'étais très calme – j'avais la queue de mon chat dans une main, une page de la nouvelle dans l'autre. C'est au moment de sauter que mon pied a glissé dans le vomi. Le putain de vomi qui me colle encore à la bouche, tout sec, maintenant, couvert de sable. Qu'est-ce que c'est que ce sable ? Pourquoi le sable ? La plage ? Le désert ?

C'était l'élévation, l'apothéose. Les orgues célestes s'étaient mis à jouer, leur musique résonnait à travers les sphères d'or et de cristal qui mouvaient l'univers ; malgré les doutes cruels qui avaient torturé Borges jusqu'à son dernier souffle, malgré sa certitude que son destin était resté inachevé, son âme était passée à travers la dernière anamorphose ; les réponses rayonnaient dans son cœur, le Poème était complet ; la Grâce l'entourait désormais, pour l'Éternité.

Je suis resté en l'air un temps indéfini, à me balancer en grotesques tressautements. La laisse a cassé. Chute. Sur la table d'abord. Craquement, destruction.

Ça pue le vomi. Ça pue la merde. Est-ce que c'est moi ? Je sais que c'est celle du chat. J'ai le visage dans sa litière. Je le sais. Je suis tombé dans le bac à merde du chat. C'est comme s'il est un peu là, avec moi, comme si je suis un peu lui.

Borges ? Mon Borges ? Pourquoi t'ai-je jeté par la fenêtre, toi, vivante image de moi-même ?

Je pleure et ne pense plus à rien. Sûrement que la litière absorbe mes larmes dernières, je m'en fous. Je sais trop bien que c'est la grève de mon existence. C'est là que je m'achève, au bord de mon île trop courte.

Je sens que je crève.

Je serre une dernière fois sa queue.

Nouvelle de merde.